

emplé de près cet auguste front qui porte si bien la triple couronne de Roi, de Pontife et de Père, et d'avoir entendu les paroles de vie dont ses lèvres sont les dépositaires ! Nous aurions droit, Monsieur, de vous envier ce bonheur, si les bons pères pouvaient oublier leurs enfants, et si nous ne savions que nous avons eu une large part dans les bénédictions que le cœur de Léon XIII versa sur vous et sur votre famille. Aussi est-ce de grand cœur que nous associons nos faibles voix à l'imposant orchestre qui chante cette brillante lumière de l'Eglise : *Lumen in Cælo*, dont le grand évêque de Poitiers, le cardinal Pie, disait : " Nous avons un Pape, c'est-à-dire un père."

L'événement que nous aimons à nous rappeler ensuite avec le plus d'amour et de reconnaissance est la visite de notre vénérable Archevêque, Monseigneur Fabre. Revêtu, depuis un an passé, du pallium qu'Elle porte si dignement, Sa Grandeur ne nous avait pas encore vus agenouillés sous sa main archiépiscopale. Notre retraite de 1887 nous procura enfin cet honneur et cette consolation. Sa Grandeur eut alors la bienveillance de nous dire la messe de communion, couronnement de nos pieux exercices, et de nous adresser cette parole affectueuse et facile, qui tombe de ses lèvres comme un ruisseau limpide, heureux de s'épancher.

Après l'avoir félicitée d'avoir été jugée digne, par sa piété, sa douceur, sa prudence et son attachement au St-Siège, de l'insigne honneur que Rome avait fait, en sa personne, à notre ville de Montréal ; après l'avoir félicitée surtout d'avoir fait briller sur le siège des Lartigue et des Bourget les vertus d'un archevêque, d'un apôtre et d'un père, nous nous inclinâmes sous sa main bénissante, et nous passâmes le reste de ce beau jour dans la joie de la double visite que nous venions de recevoir.

Quelques mois plus tard, nous avions l'honneur de recevoir la visite de Mgr Soulé, Primicier du Chapitre national de St-Denis. L'éloquent prédicateur se montra aussi affable et aussi paternel au milieu de nous qu'il s'était montré imposant dans la chaire de Notre-Dame. Nous lui présentâmes une adresse de bienvenue dont il voulut bien, dans ce langage du cœur qu'il sait si bien parler, se dire flatté et reconnaissant. Sa Gran-

deur parut particulièrement attentive au passage suivant de l'adresse : "Après avoir dressé votre tente sous les feux du soleil d'Afrique, vous avez voulu, Monseigneur, faire connaissance avec la neige et les frimas de notre ciel canadien ; vous avez voulu voir les descendants de ces familles modèles qui partirent un jour des rivages de la France pour peupler et civiliser notre jeune pays, alors appelé la Nouvelle-France. Que dis-je ? vous avez voulu faire entendre à ces frères votre parole d'apôtre. Montant à l'assaut de nos âmes, vous avez, pendant toute une station quadragésimale, fait une guerre sans trêve aux erreurs qui égarent l'intelligence, aux passions qui séduisent le cœur. Et maintenant, descendu des hauteurs de l'éloquence, vous voulez bien condescendre à vous asseoir au milieu de nous comme un père au milieu de sa famille."

Après nous avoir dit son bonheur de vivre au foyer de la grande famille canadienne et de voir à l'œuvre les institutions de notre pays si religieux toujours et si charitable ; après nous avoir dit que le travail est l'honneur de l'homme et la condition des succès solides et des œuvres durables, l'Evêque missionnaire nous bénit et prit congé de nous. Il nous sembla que Mgr de Nancy venait de passer dans nos rangs.

Enfin nous venons d'entendre une voix qui nous charme toujours, même après avoir entendu celle de la religion : c'est la voix de la patrie. Cette voix de la St-Jean-Baptiste nous a dit : "Jeunes gens, voulez-vous être un jour ma joie, mon orgueil et ma gloire, soyez dignes de vos ancêtres, qui furent de grands patriotes parce qu'ils furent de grands chrétiens." Chère patrie, nous tâcherons de ne pas oublier ta leçon.

Deux devoirs, d'une nature bien différente, nous restent à remplir : remercier nos supérieurs, nos bienfaiteurs et nos bons maîtres, et vous dire adieu. Pour ne pas tomber dans l'écueil des longs discours, nous dirons à ceux qui nous ont fait du bien, ou qui nous en souhaitent, ce mot qui résume notre reconnaissance : Merci !

Monsieur le Principal, Révérend M. Sorin, Monsieur Demers, Messieurs les Professeurs, et vous tous, chers compagnons de notre belle jeunesse d'étudiant,